



BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

L'analyse d'image est enseignée dans le cursus de formation fédéral de photo sous-marine. Elle permet au photographe de progresser, en premier lieu dans la maîtrise des bases techniques, puis dans la composition de ses images et enfin dans sa démarche et son art photographique. Elle nécessite, pour le photographe, de confronter avec humilité son image aux regards des autres, et à celui qui la lit et l'analyse de respecter l'auteur et sa démarche photographique.



LIRE ET ANALYSER UNE IMAGE

/// LA NOTION D'IMAGE

Les images sont omniprésentes dans notre environnement et d'une telle diversité qu'il est difficile, voire impossible, d'en donner une définition unique ou universelle. Rien que pour l'image photographique, qui y a-t-il de commun entre une photo de reportage, publicitaire, de famille, animalière, de paysage et tant d'autres... ? Platon définissait les images de la façon suivante : « *J'appelle image d'abord les ombres, ensuite les reflets que l'on voit sur les eaux ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre.* » L'Académie française les décrit comme : « *1 Représentation ou reproduction de l'apparence visible des êtres et des choses : représentation en tant que phénomène physique, obtenue par des moyens artistiques ou techniques.* » « *2 Représentation mentale de choses, d'êtres ou de notions recueillis par les sens ou par la mémoire, élaborés par l'imagination ou par l'esprit.* »

Si Platon définissait l'image uniquement de manière physique, l'Académie y ajoute l'image virtuelle, issue de notre imaginaire, de notre esprit, voire de l'IA... La peinture impressionniste ou abstraite, la photo issue de montages, créée, construite ou transformée par l'utilisation de techniques de prise de vue, de logiciels.

Pour les photographes plongeurs nous parlons de photos sous-marines réalisées généralement soit en grand-angle soit en proxi ou macrophotographie. Elles peuvent représenter des plongeurs, une épave, un paysage sous-marin, des poissons isolés ou en bancs, des petits sujets comme les nudibranches... Elles peuvent être réalisées en mer, en lac, en rivière ou en piscine. Elles peuvent rapporter un souvenir, être représentatives d'une scène de vie, saisir un instant vécu, transcrire une émotion, sublimer l'esthétique, sortir de l'imagination du photographe...

Dans tous les cas, elles sont faites pour être partagées par un moyen ou un autre. Et donc soumises au regard, à la lecture à « l'appréciation » des autres.

/// LIRE UNE IMAGE

De façon inconsciente, instinctive, nos yeux lisent une image comme ils lisent un texte : de gauche à droite et de haut en bas. Ce sens de lecture est propre à

notre éducation, notre civilisation occidentale. Puis, comme le lecteur s'arrête sur des mots, nos yeux sont attirés par un ou plusieurs éléments composant l'image. À partir de cela, avec la vision globale, nous allons percevoir des points forts, des lignes directrices, des éléments complémentaires de l'image contribuant ou non à notre compréhension de l'image, comme la composition d'une phrase la rend plus ou moins facile à lire ou compréhensible par le lecteur. Vous vous souvenez sans doute des analyses logiques que nos instituteurs nous imposaient lorsque nous étions à l'école primaire. Nous apprenions ainsi à reconnaître sujet, adjectifs, verbe, compléments... De façon similaire, comme une phrase, une image se compose, se structure avec une grammaire visuelle :

- le sujet, le centre d'intérêt de préférence situé sur un point fort de l'image ;
 - le verbe, constitué par les lignes directrices, les surfaces optiques, il conduit l'œil vers le sujet, donne le « rythme » le « sens » de l'image ;
 - les compléments ou attributs, en relation ou non avec le sujet sans le parasiter, complètent et enrichissent l'image de façon qualitative ou quantitative.
- Notre lecture de l'image va contribuer à notre analyse de cette image, émotionnelle, technique...



© Patrick Désormais

/// L'ANALYSE D'IMAGE

L'analyse d'une image est propre à celui qui la réalise. Elle dépend de ses références, notamment culturelles, de son interprétation, et peut, de ce fait, être différente d'une personne à une autre. Nous pouvons analyser une image avec son auteur (en formation par exemple) ou en son absence (analyses d'images parues dans une revue). En sa présence c'est un moment de dialogue, d'échanges et de partage. Dans le cadre d'une analyse réalisée lors d'une formation, il est important pour le formateur de tenir compte du niveau du photographe.

Pour celui qui analyse c'est :

- > ressentir une émotion,
- > poser un regard porteur de sens,
- > mettre des mots sur ce qu'il ressent,
- > mettre des mots sur ce qu'il voit,
- > mais aussi apprendre à le dire, à l'écrire.

Pour le photographe :

- > l'opportunité d'une prise de conscience grâce au regard de l'autre,
- > une façon de développer sa pratique, un langage photographique.

/// LES QUATRE PHASES DE L'ANALYSE

L'imprégnation : qu'est-ce que je ressens, l'émotion positive ou négative portée par l'image, son intérêt, l'impression de déjà-vu... Le ressenti, l'émotion procurés à la lecture de l'image, peuvent être différents selon celui qui analyse



© Gaëlle Hirn

l'image comme pour l'auteur qui, consciemment ou inconsciemment, intègre les conditions de prise de vue, sa relation avec le sujet, le lieu...

L'interprétation : quel est le sens porté par l'image, quel en est l'impact, quels mots pour décrire ce que je vois ? Le sujet est-il intéressant, quel est le message éventuel, quels sont les éléments objectifs utilisés pour leur mise en valeur : cadrage, composition, utilisation de la lumière...

L'échange avec l'auteur : quelles sont ses intentions, sont-elles en phase avec mon interprétation ?

La quatrième phase est plus technique et permet, en particulier lors de formations, de proposer à l'auteur des pistes permettant de renforcer l'impact de l'image. Elles peuvent concerner le cadrage, la composition, l'utilisation de la lumière, les réglages de l'APN.

/// QUELQUES EXEMPLES D'ANALYSE

> LE BROCHET DE GAËLLE HIRN

Voici une photo bien exposée, prise sur le vif : un instantané. La photographe a réagi à une scène d'intimidation, rare, brève, démontrant sa connaissance du comportement animalier. Certes, sur le plan technique la photo n'est pas parfaite. Le mode automatique sous-marin, sur lequel l'APN était réglé, montre sur cette photo les limites de ce type de réglage qui compense la perte de rouge en décalant la colorimétrie créant ainsi des « fausses couleurs » tirant les bleus vers le magenta, le vert vers le jaune et rosissant le blanc. La présence du plongeur en arrière-plan donne l'impression qu'il poursuit le brochet... Néanmoins malgré un cadrage réalisé au jugé, le poisson est situé sur un point fort de l'image et son expression d'intimidation est parfaitement mise en valeur avec la gueule et les yeux parfaitement nets. L'œil s'arrête sur l'animal et se concentre sur les détails de cette gueule grande ouverte. On en oublie les défauts de l'image.

> LES OTARIES DE PATRICK DÉSORMAIS

Cette image de comportement animalier nous interroge. Jeu, lutte, parade amoureuse ? Le photographe a su saisir l'instant en étant très proche de ces deux jeunes otaries sans pour autant les perturber. Un bel exemple de photo animalière sous-marine. Notre regard est en premier lieu attiré par la partie la plus claire de l'image : la bouche des otaries. Il s'attarde et découvre, grâce à un éclairage bien orienté et dosé les dents, les moustaches les museaux... Et c'est à ce moment que l'on se pose la question de la nature de la scène. Puis le regard va tout naturellement chercher l'œil, trouve celui de l'otarie de gauche avant de trouver celui de l'otarie de droite. Des yeux soulignant des expressions très différentes, œil grand ouvert pour l'otarie de gauche, paupières plissées pour l'otarie de droite. Enfin, le regard enveloppe l'ensemble de l'image. L'otarie de gauche semble pousser et plaquer l'otarie de droite contre la paroi rocheuse, vouloir mordre sa congénère qui paraît être sur la défensive. Cou tendu, tête projetée en avant de l'otarie de gauche, cou et tête rejetés en arrière





© Gaël Modrack

de l'otarie de droite. L'espace laissé sur la droite de l'image contribue à cette impression et laisse à penser que l'action n'est pas figée et que la première otarie repousse encore plus sa congénère. Le cadrage serré du fait de la proximité entre le photographe et les animaux ne nous permet pas d'englober la totalité de la scène. Cela renforce notre interrogation première : jeu, lutte, parade amoureuse ? Avec cette image, par son cadrage serré et sa composition, le photographe a su aller au-delà de la photo descriptive ou d'illustration. Il laisse au « regardeur » le soin d'imaginer une histoire, un comportement, la relation entre les deux pinnipèdes.

> LES MÉDUSES DE GAËL MODRACK

La méduse, cet animal gélatineux se déplaçant entre deux eaux, souvent proche de la surface, n'est guère aimée des baigneurs et des plongeurs en raison du caractère urticant de nombreuses espèces. Le choix d'une petite ouverture et l'utilisation d'un très grand-angle ont permis d'obtenir une grande profondeur de champ. Le photographe n'a pas hésité à se rapprocher au plus près des animaux et, grâce au grand-angle, en faire ressortir diverses attitudes ainsi que leur élégance. Effet arc de cercle créé par le grand-angle, les deux méduses du premier plan semblent être entourées par les quatre autres situées au second plan, spectatrices d'une danse dans laquelle la première méduse tourne autour de la seconde. Le V profond formé par les rochers suggère les gradins d'une salle de spectacle dont le plafond lumineux représenté par le ciel vu en transparence à travers la surface et le décor enrichi par les reflets. Le contraste de couleurs, rose orangé des méduses et bleu vert de leur environnement, apporte douceur et harmonie à cette scène peu habituelle, magnifiquement mise en valeur par le photographe.

> LES SPIROBRANCHES DE PATRICE PRIVÉ

Est-il possible de transposer dans une photographie en deux dimensions ce que la nature a créé est en trois dimensions. La photo de Patrice nous démontre que oui, cela est possible grâce, dans ce cas précis, à la maîtrise de la profondeur de champ et de la lumière. Au départ, le sujet est banal, relativement peu coloré, presque monochrome et le photographe a choisi de le mettre en plein centre de l'image. Mais le résultat waouh ! Cet arbre de Noël explose aux yeux du spectateur. Il sort de la photo, comme pour se rapprocher et dire à celui qui le regarde, voit comme je suis beau, délicat mais fragile. La profondeur de champ parfaitement maîtrisée ainsi que la mise au point faite au bon endroit mettent en valeur les fines plumes du panache branchial et contribuent au relief tout en estompant le camaïeu du fond. L'éclairage, savante alchimie entre la lumière artificielle apportée par les flashes et la lumière naturelle, contribue lui aussi à cette explosion. Bien dosé, il a permis d'éviter que ce sujet très clair ne soit brûlé par les flashes.



© Patrice Privé

Le blanc et le jaune pâle du panache branchial sont bien distincts et les légères ombres, parfaitement soulignées, apportent du relief. En arrière-plan, le corail cerveau faiblement éclairé permet au sujet de se détacher tout en mettant en valeur le camaïeu de jaune. Et la composition ? Les petites touches de bleu du tube, bien visibles, attirent l'œil, conduisent le regard dans le sens de lecture sans le bloquer. Il tourne alors dans l'image, autour de ce sujet construit en cercles concentriques. Passant d'un panache à l'autre, il découvre petit à petit le détail et la délicatesse des plumes et s'en émerveille. Le rouge orangé de l'opercule apporte la touche de couleur qui renforce la sensation de relief en éloignant le panache branchial de l'arrière-plan. La forme composée par les deux panaches, en triangle la pointe orientée vers le bas, est également contributive à cet effet de relief et d'explosion.

/// EN CONCLUSION

L'analyse d'image est d'abord un partage d'émotions, de regards porteurs de sens, qui se fait toujours dans le respect de l'autre. Très dépendante du cadre de lecture de chacun, de son histoire et de sa culture, elle ne peut être que très subjective, ce qui en fait sa complexité mais aussi toute sa richesse. Elle nécessite un effort de verbalisation. Plus facile pour certains que pour d'autres, il faut la pratiquer, s'entraîner. Enfin, c'est un outil pour progresser au plan technique comme au plan artistique pour l'auteur et pour celui qui analyse. 📷

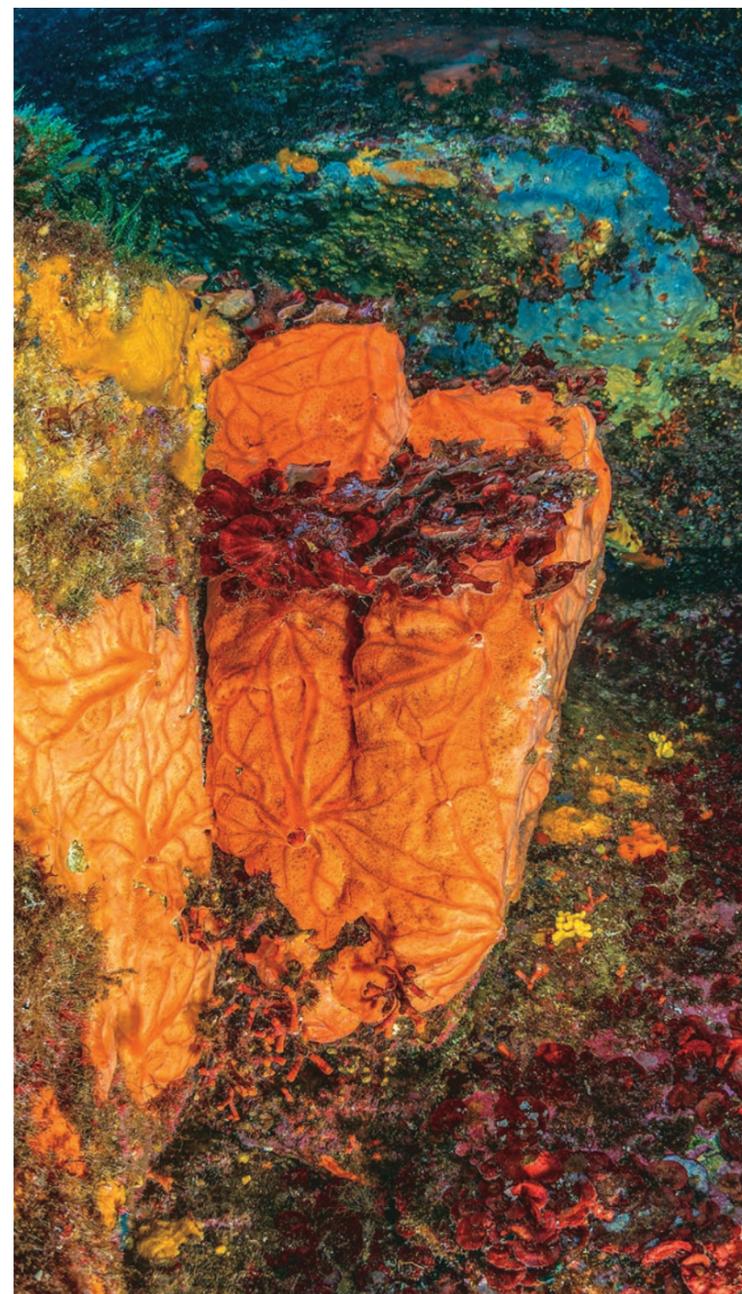
ANALYSE D'IMAGE



DENISE RUHLMANN

Sa passion pour la plongée, son sport de prédilection, s'est révélée en 2002 en Égypte, après un baptême de plongée. Licenciée depuis ses débuts à la FFESSM au club de Perche Plongée à Nogent-le-Rotrou, elle n'a cessé de progresser en région Centre. Denise est plongeuse N3 et encadrante E1. Elle est également plongeuse photographe PP3, formatrice photo N2 et formatrice N1+ en biologie sous-marine.

Durant ces 22 années de plongée, sa passion n'a jamais fléchi, les fonds sous-marins lui apportent toujours autant de satisfaction. Un monde qu'elle photographie volontiers et elle reste toujours aussi émue devant un requin, des otaries joueuses, ou une petite crevette à la transparence fragile sur son nid d'anémone... Vous pouvez retrouver ses images sur son site : www.langagevisuel.net



/// LA PHOTO

Cette image a été prise en Corse sur le site de la Pichinelle, lors d'un stage photo et biologie de la région Centre. L'éponge sciaphile *Spirastrella cunctatrix* rencontrée sous un léger surplomb m'interpelle et je me questionne : comment interpréter cette rencontre ? Les lignes et les formes fragmentées de la paroi hébergeant les deux blocs de roche pointus et étroits érigés vers la lumière style « cathédrale » se prêtent à une composition verticale occupant les deux tiers du cadre.

Les volumes de cette espèce couvrante forment des croûtes minces d'aspect finement granuleux, les oscules ronds et surélevés sont bien formés au centre des canaux aquifères et montrent tous les angles sur une surface pratiquement plane. Les volumes représentés grâce aux formes géométriques simplifiées me rappellent le cubisme. La couleur rouge foncé de l'éponge *Peysonnelia* en forme d'éventail, dont le thalle, s'étendant à l'horizontale, forme une bande qui s'installe sur l'éponge « encroûtante », renforce mon inspiration. Sous l'eau, la lumière arrive de la gauche et occupe le premier tiers vertical de l'image, ce qui accentue la couleur bleuâtre de l'éponge *Phorbastenia* et parachève la comparaison. La matière de ces éponges aux couleurs rouge, orange et bleue, finalise la construction du tableau et apporte de la crédibilité à cette composition naturelle conforme au cubisme.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Matériel utilisé : Panasonic G7X, un objectif 8 mm dans un caisson Nauticam et deux flashes Inon Z240. Photo réalisée en mode manuel, ouverture f:5,6, vitesse 1/100s ISO 200, BB 4350K.

/// L'ANALYSE DE MICHEL DUNE

> CADRAGE COMPOSITION

Le cadrage vertical serré conforme à la géométrie du sujet, permet d'évincer les éventuels parasites et concentre le regard sur ces deux éponges encroûtantes qui tapissent la paroi. L'appui du sujet sur le côté gauche du cadre, laisse une échappatoire au regard sur le côté droit, vers une zone moins colorée, mettant ainsi en perspective les deux formes orangées.

> EXPOSITION ÉCLAIRAGE

L'histogramme confirme la parfaite maîtrise de l'exposition de la scène. La sensibilité d'ISO 200 est adaptée à une prise de vue en lumière contrôlée. L'éclairage artificiel, nécessaire pour révéler les couleurs en milieu sous-marin, par son orientation frontale ou par deux sources de même intensité, ôte tout relief privilégiant les couleurs.

> NETTETÉ

La parfaite netteté du premier plan, par opposition au léger flou affectant la partie bleu vert en partie haute, renforce le cheminement proposé au regard par la droite de la scène. Ce flou d'arrière-plan est dû au choix judicieux d'une grande ouverture (f5,6).

> RAPPORT AU THÈME

Les lignes colorées qui se croisent et s'entrecroisent à la surface de ces deux éponges, évoquent fort justement le « cubisme », mouvement pictural né au début du XX^e siècle. Dans cette forme de représentation plastique, la texture était remplacée par des formes géométriques simples entrecroisées (Matisse, Braque, Picasso).

Le regard de la photographe a su privilégier et mettre en valeur le graphisme de ces formations animales, tout en délaissant tout relief, se rapprochant ainsi de cette pratique artistique. 📷